



Grande Synagogue de La Victoire

ACIP - Grande Synagogue de la Victoire • 44 rue de La Victoire, 75009 Paris • Tel: 01 45 26 95 36 • infos@lavictoire.org

Mercredi 5 mai 2021

La Victoire et le Bicentenaire

La Victoire est probablement la synagogue française qui a les liens les plus étroits avec l'épopée Napoléonienne et la plus légitime à commémorer le bicentenaire du décès de l'Empereur le 5 mai 1821.

La rue de la Victoire, ex rue de Chantereine

Dans les années 1770, un ruisseau traversait le faubourg des Porcherons au milieu de terrains occupés par des maraîchers, juste à l'extérieur des remparts de Paris. Une ruelle y prend alors le nom de *Rue de Chantereine*, ces terres étant infestées de grenouilles ou rainettes qui s'y faisaient entendre.

Des rues sont alors percées dans ce quartier et des opérations immobilières considérables sont réalisées sur ce nouveau quartier à partir de 1776.

Plusieurs grands hôtels particuliers y sont construits, dont celui de François-Victor Pérard de Montreuil, au bout d'une longue allée qu'on situerait aujourd'hui au 60 de la rue de la Victoire. A partir de 1780 le vicomte de Ségur loue ce pavillon pour y loger sa maîtresse Julie Careau qui y tient alors salon où elle reçoit le tout-Paris des lettres : Mirabeau, Condorcet, Rivarol ou Chamfort. Julie Careau finit par épouser le comédien Talma jusqu'en 1795 où elle quitte cette maison devenue trop coûteuse.



L'hôtel Bonaparte de la rue de la Victoire

La maison est alors louée par une amie de Julie, la veuve du général de Beauharnais, Joséphine qui va, elle aussi, y tenir salon. Parmi ses invités assidus, elle rencontre le général Buonaparte qu'elle épousera le 9 mars 1796. Napoléon Buonaparte a 27 ans et Joséphine 33 ans.

Commence alors une période mondaine au cours de laquelle Joséphine va dépenser sans compter pour décorer sa résidence, la transformer et la meubler, et ceci dès le 11 mars au départ de Napoléon pour la campagne d'Italie. Le montant des factures sera si élevé qu'on dit que Napoléon s'en souvenait encore à Sainte-Hélène !

Le 29 décembre 1797, la rue Chantereine prend le nom de rue de la Victoire, sur demande du département de la Seine, pour honorer le général victorieux tout juste rentré de la campagne d'Italie.

Ne voulant pas rester locataire, avant de repartir pour la campagne d'Égypte, Bonaparte décide d'acquérir cette demeure le 26 mars 1798.

L'hôtel Dervieux au 44 rue de la Victoire.

Même si Bonaparte n'avait séjourné qu'épisodiquement dans la maison de Joséphine, connu dès-lors comme l'hôtel Bonaparte, c'est là qu'entre deux campagnes militaires et fort des relations que Joséphine y avait nouées avec Barras et Sieyès, il y organise le Coup d'état du 18 Brumaire (9 et 10 novembre 1799) qui le conduit sur les marches du pouvoir. Il met fin au Directoire et à la Révolution française en créant le Consulat et en prenant le titre de Premier Consul.

Avec Joséphine, Bonaparte quitte la rue de la Victoire pour s'installer aux Tuileries, mais le couple reste très attaché à cette demeure et y conclut le mariage d'Hortense de Beauharnais, la fille de Joséphine avec le jeune frère de Napoléon, Louis Bonaparte.



L'hôtel Dervieux 44 de la rue de la Victoire

En juillet 1802, Napoléon achète pour le jeune couple l'hôtel de Melle Dervieux, situé rue de la Victoire à l'emplacement de l'actuelle synagogue. Cet hôtel particulier, construit par le célèbre architecte Alexandre Brongniart, était la demeure la plus luxueuse et la plus extravagante du quartier de la Chaussée d'Antin, construit pour la danseuse et courtisane

Anne-Victoire Dervieux, maîtresse, entre autres, des frères de Louis XVI, le comte de Provence, futur Louis XVIII, et le comte d'Artois, futur Charles X.

Hortense et Louis Napoléon vont conserver cet hôtel particulier même après leur emménagement en 1805, au 17 rue Lafitte, où naîtra en 1808 Charles-Louis-Napoléon, futur Napoléon III.

C'est à l'emplacement de l'hôtel Dervieux, sur le terrain donné à la ville de Paris, que dès 1865 Napoléon III voulu faire construire la Grande synagogue de Paris : La Victoire.

Un autre chapitre de cette épopée Napoléonienne qui revient à nos esprits à l'occasion des commémorations du bicentenaire de la mort de l'empereur Napoléon I^{er} réside évidemment dans la création du Consistoire en 1808. On peut en trouver les détails dans le livre « la synagogue de la Victoire, 150 ans du judaïsme français » paru en décembre 2017 aux éditions Porte-plume.

Jacques Canet